

« Faire famille » par-delà les frontières : les hommes belges en Thaïlande et leurs proches restés en Belgique

Asuncion Fresnoza-Flot*

L'installation d'hommes originaires de pays économiquement développés dans des pays en voie de développement attire l'attention grandissante des chercheurs¹ en sciences sociales. Ce phénomène a été étudié ces dernières années au prisme de plusieurs outils conceptuels tels que le tourisme sexuel², l'expatriation³ et les mariages internationaux⁴. Pourtant, la lentille analytique du transnationalisme⁵, qui se focalise sur les pratiques et relations multiples qui dépassent les frontières des États-nations, est rarement mobilisée pour appréhender les expériences familiales de ces individus. Comment entretiennent-ils depuis leur nouveau pays d'installation des liens avec leur(s) famille(s) restée(s) dans leur pays d'origine ?

Dans cet article, cette question sera traitée au travers d'une étude de cas d'hommes belges résidant en Thaïlande, pour la plupart en couple avec une ou un partenaire thaïlandais. Certains de ces hommes ont encore en Belgique des membres de leur famille de naissance et/ou d'une précédente famille nucléaire formée lors d'une union précédente. En dépit de l'installation d'un nombre croissant d'hommes belges en Thaïlande au cours des dernières années, leur situation spécifique a été jusqu'à présent peu étudiée par rapport à celle d'autres

* Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains (LAMC), Institut de sociologie, Université libre de Bruxelles (ULB), Belgique.

1. Tous les mots employés indiquant une/des personne/s (par exemple : chercheurs, migrants, etc.) désignent dans cet article un public composé de catégories sociales en termes de genre, de sexe et d'orientation sexuelle.
2. BOTTERO, Marion, *Tourisme sexuel et relations conjugales en Thaïlande et en Malaisie*, Paris : Éd. L'Harmattan, 2016, 272 p. ; BRENNAN, Denise, *What's Love Got To Do With It? Transnational Desires and Sex Tourism in the Dominican Republic*, Durham : Duke University Press, 2004, 279 p. ; voir également : ROUX, Sébastien, "Les larmes de Fon. Sexe, tourisme et affects en Thaïlande", in : Broqua, Christophe ; Deschamps, Catherine (sous la direction de), *L'échange économique-sexuel*, Paris : Éditions de l'EHESS, 2014, pp. 339-362.
3. Voir par exemple : GROES-GREEN, Christian, "To Put Men in a Bottle': Eroticism, Kinship, Female Power, and Transactional Sex in Maputo, Mozambique", *American Ethnologist*, Vol. 40, No. 1, 2013, pp. 102-117.
4. KEOMANICHANH, Mimy ; FRESNOZA-FLOT, Asuncion, "Négocier avec l'État. Mariages mixtes en Asie du Sud-Est", *Eigensinn*, vol. 1, n° 1, pp. 75-86.
5. GLICK-SCHILLER, Nina ; BASCH, Linda ; BLANC-SZANTON, Cristina, "Transnationalism: A New Analytic Framework For Understanding Migration", *Annals of the New York Academy of Sciences*, Vol. 645, No. 1, 1992, pp. 1-24 ; BASCH, Linda ; GLICK-SCHILLER, Nina ; BLANC-SZANTON, Cristina, *Nations Unbound. Transnational Projects, Postcolonial Predicaments and Deterritorialized Nation-States*, 1993, New York : Routledge, 356 p.

hommes originaires comme eux de pays économiquement développés⁶. En 2019, il y avait environ 6 000 Belges inscrits à l'Ambassade de la Belgique à Bangkok⁷, pour la plupart résidant dans les régions centrale, est, nord-est et sud du pays⁸. Beaucoup de ces hommes sont des retraités, des expatriés ou des travailleurs indépendants. Un flux d'environ 120 000 touristes belges vers ce pays est également constaté chaque année⁹, ce qui atteste la place importante de la Thaïlande parmi les pays de destination des Belges pour les vacances.

Afin d'appréhender la dimension familiale de la vie des hommes belges installés en Thaïlande, le présent article décortique leurs pratiques dites « transnationales » qui leur permettent d'entretenir des liens interpersonnels avec leur entourage familial en Belgique. Les hommes auprès desquels j'ai mené mon enquête étant tous âgés entre 40 et plus de 70 ans, on peut supposer qu'ils ont non seulement des enfants adultes en Belgique mais également des petits-enfants. L'article s'intéresse en particulier aux stratégies mobilisées par ces hommes pour « faire famille »¹⁰, c'est-à-dire à la manière dont ils maintiennent ou renforcent à distance leurs relations avec les membres de leurs familles de naissance ou celle qu'ils ont fondée à l'âge adulte lors d'une précédente union. Dans ce cas, les hommes belges et leur entourage peuvent être qualifiés de « familles transnationales », une forme de famille dont les membres sont géographiquement séparés, mais qui maintiennent entre eux des liens familiaux malgré la distance¹¹. Considérant que ces hommes font également partie d'un réseau

-
6. BOTTERILL, Kate, "Discordant Lifestyle Mobilities in East Asia: Privilege and Precarity of British Retirement in Thailand", *Population, Space and Place*, Vol. 23, No. 5, 2017, pp. 1-11 ; CLEGG, Brett ; GRAY, Sidney J., "Australian Expatriates in Thailand: Some Insights for Expatriate Management Policies", *International Journal of Human Resource Management*, Vol. 13, No. 4, 2002, pp. 598-623 ; JAISUEKUN, Kwanchanok ; SUNANTA, Sirijit, "Lifestyle Migration in Thailand: A Case Study of German Migrants in Pattaya", *Thammasat Review*, Vol. 19, No. 2, 2016, pp. 89-103.
 7. EXPAT LIFE IN THAILAND, "The Belgian Ambassador to Thailand" (H.E Mr Philippe Kridelka), *Expatriate Life in Thailand*, February-March 2019, pp. 16-20.
 8. Ces appellations géographiques correspondent aux noms des subdivisions régionales en Thaïlande. Nous trouvons dans ces régions les endroits qui attirent le plus grand nombre des étrangers comme des Belges : Bangkok dans la région centrale, Pattaya dans la région est, Khon Kaen et Udon Thani dans la région nord-est ainsi que Phuket dans le sud du pays.
 9. VANESSE, Catherine, "Philippe Kridelka : 'Peu de Belges en Thaïlande ont demandé de l'aide'", *Lepetitjournal.com*, le 27 mai 2020, <https://lepetitjournal.com/bangkok/philippe-kridelka-peu-de-belges-en-thaïlande-ontdemande-de-laide-281360>.
 10. Voir : BEAUGENDRE, Carole ; BRETON, Didier ; MARIE, Claude-Valentin, "'Faire famille à distance' chez les natifs des Antilles et de La Réunion", *Recherches familiales*, vol. 13, n° 1, 2016, pp. 35-52 ; HERTZ, Rosanna, "Talking about 'doing' family", *Journal of Marriage and Family*, Vol. 68, No. 4, 2006, pp. 796-799.
 11. BALDASSAR, Loretta ; MERLA, Laura (edited by), *Transnational Families, Migration and the Circulation of Care. Understanding Mobility and Absence in Family Life*, New York : Routledge, 320 p. ; BRYCESON, Deborah F., "Transnational Families Negotiating Migration and Care Life Cycles across Nation-State Borders", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol. 45, No. 16, 2019, pp. 3042-3064 ; BRYCESON, Deborah F. ; VUORELA, Ulla (edited by), *The transnational Family. New European Frontiers and Global Networks*, Oxford : Berg, 2002, 288 p. Voir aussi : CIENFUEGOS, Javiera ; BRANDHORST, Rosa ; BRYCESON, Deborah F. (edited by), *Handbook of Transnational Families Around the World*, Cham : Springer, 2023, 328 p. ; RAZY, Élodie ; BABY-COLLIN, Virginie, "La famille transnationale dans tous ses états", *Autrepart*, 2011, n° 57-58, pp. 7-22.

familial plus vaste, il est probable qu'ils soient en contact avec quelques membres de leur famille élargie. Ainsi, afin de ne pas limiter le cadre de mon analyse aux familles nucléaires, j'utiliserai dans cet article l'expression « *parenté transnationale* » pour désigner les « *membres d'un groupe de parenté* » qui maintiennent entre eux des liens « *à travers les frontières* »¹². Les sections empiriques de cet article montrent comment cette parenté se (re)construit ou est revigorée par les pratiques mises en œuvre par des hommes belges pour continuer à « faire famille ». Je me penche dans un premier temps sur la dynamique des communications transnationales entre les hommes interviewés et leur entourage en Belgique, puis sur les visites en Belgique des hommes interviewés ainsi que sur les visites en Thaïlande de leurs proches, et enfin sur le transfert des biens matériels.

Les pratiques transnationales des hommes migrants

Depuis l'introduction de l'approche transnationale dans le domaine des études de migrations¹³, au début des années 1990, de nombreux travaux ont été publiés sur les pratiques des migrants par-delà les frontières étatiques. Cette littérature montre qu'en général les migrants ne rompent pas les liens sociaux avec leur pays d'origine après leur arrivée dans le pays de destination, mais qu'ils adoptent des stratégies multiples pour les maintenir. Dans le cas des hommes migrants, trois formes principales de pratiques transnationales ont été constatées en fonction de leur situation.

Le transfert de biens matériels, notamment d'argent, vers le pays d'origine est une pratique répandue chez les travailleurs migrants de sexe masculin, notamment chez ceux originaires de pays en voie de développement. Il apparaît que cette pratique est façonnée non seulement par le rôle productif des hommes au sein de leur famille mais également par leur rôle de père¹⁴. En effet, être pourvoyeur du revenu familial représente un des éléments constitutifs de la masculinité idéale dans plusieurs sociétés d'origine des hommes migrants¹⁵. L'argent qu'ils envoient dans le pays de départ permet de financer la scolarisation de leurs

12. LE GALL, Josiane, "Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives", *Diversité urbaine*, vol. 5, n° 1, 2005, pp. 29-42 (voir p. 34).

13. GLICK-SCHILLER, Nina ; BASCH, Linda ; BLANC-SZANTON, Cristina, "Transnationalism: A New Analytic Framework For Understanding Migration", art. cité.

14. KILKEY, Majella M. ; PLOMIEN, Ania ; PERRONS, Diane, "Migrant Men's Fathering Narratives, Practices and Projects in National and Transnational Spaces. Recent Polish Male Migrants to London", *International Migration*, Vol. 52, No. 1, 2014, pp. 178-191 ; MCKAY, Steven, "'So They Remember Me When I'm Gone': Remittances, Fatherhood and Gender Relations of Filipino Migrant Men", in : HOANG, Lan Anh ; YEON, Brenda S. A. (edited by), *Transnational Labour Migration, Remittances and The Changing Family in Asia*, Basingstoke : Palgrave MacMillan, 2015, pp. 111-135 ; PRIBILSKY, Jason, "Consumption Dilemmas: Tracking Masculinity, Money and Transnational Fatherhood Between the Ecuadorian Andes and New York City", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol. 38, No. 2, 2012, pp. 323-343.

15. Voir le cas des Philippines : MCKAY, Steven, "Re-Masculinizing the Hero: Filipino Migrant Men and Gender Privilege", *Asia Research Institute Working Paper*, 2011, No. 172, <https://ari.nus.edu.sg/wp-content/uploads/2018/10/201112-WSP-172.pdf>.

enfants et d'améliorer la situation globale de leurs familles restées au pays aux points de vue financier, matériel et social. Les hommes migrants capables d'envoyer régulièrement de l'argent à leurs familles reçoivent en général le respect de leur entourage et renforcent leur image de soi en tant que « bon père », « bon époux » ou « bon fils ». Ainsi, les transferts de fonds des hommes migrants revêtent une signification symbolique ancrée dans leur rôle de genre. L'argent qu'ils gagnent puis envoient représente un ciment social facilitant la survie économique de leur famille, voire de leur pays d'origine tout entier.

En dehors des transferts de fonds, les hommes migrants entretiennent des liens sociaux avec leur pays d'origine en communiquant à distance avec leurs familles restées au pays. Les modes de communication ont varié au cours de temps : les cassettes audio et les lettres, auparavant très utilisées, ont été remplacées par de nouvelles formes de télécommunications comme le téléphone portable et les plateformes de réseaux sociaux. Tous ces moyens de communication à distance jouent un rôle majeur dans la vie familiale à distance des hommes migrants¹⁶. Ces derniers recourent aux technologies de communication pour plusieurs raisons : pour prendre des nouvelles de leurs familles, pour contribuer à l'éducation de leurs enfants ou pour renforcer leur relation conjugale, etc. Le choix des modes de communication varie en fonction de la capacité financière des migrants : le coût élevé des technologies de télécommunications pousse certains migrants à utiliser par exemple les courriels¹⁷ ou plus récemment des plateformes de réseaux sociaux telles que WhatsApp et Facebook¹⁸. De plus, la qualité des relations interpersonnelles influence l'intensité de la communication à distance entre les hommes migrants et leur famille restée au pays. Par exemple, les hommes migrants peuvent diminuer la fréquence de leurs communications avec leurs épouses restées au pays lorsque des ragots circulent sur la fidélité conjugale de ces dernières¹⁹. Cet exemple suggère que la communication à distance reflète à la fois l'accès aux ressources économiques et la qualité des relations interpersonnelles dans les familles transnationales des hommes migrants.

Une autre pratique transnationale saillante chez les hommes migrants concerne la réunification avec les proches, laquelle peut consister en des visites dans le pays d'origine ou, dans certains cas, à faire venir dans leur pays d'accueil

16. Voir par exemple : PARREÑAS, Rhacel S., "Transnational Fathering: Gendered Conflicts, Distant Disciplining and Emotional Gaps", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol. 34, No. 7, 2008, pp. 1057-1072 ; SARGENT, Carolyn ; YATERA, Samba ; LARCHANCHÉ, Stéphanie, "Migrations et nouvelles technologies", *Hommes & migrations*, n° 1256, juillet-août 2005, pp. 131-140.

17. SARGENT, Carolyn ; YATERA, Samba ; LARCHANCHÉ, Stéphanie, *ibidem*.

18. PLAZA, Dwaine ; PLAZA, Lauren, "Facebook and WhatsApp as elements in transnational care chains for the Trinidadian Diaspora", *Genealogy*, Vol. 3, No. 2, 2019, pp. 1-20.

19. PRIBILSKY, Jason, "'Aprendemos a convivir': Conjugal relations, co-parenting, and family life among Ecuadorian transnational migrants in New York and the Ecuadorian Andes", *Global Networks*, Vol. 4, No. 3, 2004, pp. 313-334.

certaines membres de leur famille²⁰. Les visites réalisées par les hommes migrants dans leur pays d'origine sont certes importantes pour revigorer leurs liens familiaux²¹, mais elles sont également parfois considérées comme « *stressantes* » par certains membres de leur famille qui mettent en avant le fait que ces visites « *perturbent* » les habitudes de leur vie quotidienne²². Les procédures de regroupement familial dans le pays d'accueil apparaissent, quant à elles, comme une stratégie efficace pour assurer la continuité de la migration²³ et la mobilité sociale de la famille. Ces rencontres ponctuelles ou durables « *là-bas* » et « *ici* » ne sont cependant pas possibles si les hommes migrants ne disposent pas de ressources économiques suffisantes ni d'un statut légal stable au regard du séjour dans leur pays d'accueil.

En résumé, la littérature sur les activités transnationales des hommes migrants suggère la nécessité de prendre en compte dans l'analyse les trois pratiques présentées ci-dessus ainsi que les facteurs qui influencent les stratégies d'entretien des liens familiaux, notamment les ressources économiques dont ces hommes disposent, la qualité de leurs relations interpersonnelles et leur statut au regard du séjour dans le pays d'installation. Le fait que ce corpus de travaux se focalise sur les migrants de sexe masculin originaires des pays en voie de développement, justifie d'autant plus la nécessité d'examiner le cas peu étudié des hommes provenant de pays économiquement développés et considérés pour cette raison dans leurs sociétés d'accueil comme des « privilégiés », ceci afin de nuancer notre compréhension des pratiques déployées à distance par ces migrants pour entretenir des liens familiaux transnationaux.

Travail de terrain et méthodes de recueil des données

Les données analysées dans le présent article sont tirées d'une enquête sur le phénomène de mixité conjugale entre des hommes belges et des Thaïlandais²⁴. Dans le cadre de cette étude, débutée en octobre 2018 et clôturée en janvier 2023, j'ai mobilisé plusieurs méthodes de recueil de données : discussions de groupe, entretiens approfondis avec des couples et des partenaires individuels, entretiens dits « experts » (c'est-à-dire avec des acteurs sociaux²⁵), échanges avec

20. BAROU, Jacques, "La famille à distance. Nouvelles stratégies familiales chez les immigrés d'Afrique sahélienne", *Hommes & migrations*, n° 1232, juillet-août 2001, pp. 16-25.

21. MCKAY, Steven, art. cité.

22. FIAŁKOWSKA, Kamila, "Remote Fatherhood and Visiting Husbands. Seasonal Migration and Men's Position Within Families", *Comparative Migration Studies*, Vol. 7, No. 1, 2019, pp. 1-17.

23. BAROU, Jacques, *ibidem*.

24. Cette étude n'aurait pas été possible sans le soutien du Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS) via un « crédit de fonctionnement » (2017-2020) et un subside « Incitant Horizon Europe » (2022).

25. Une assistante de recherche thaïlandaise m'a aidée à effectuer six entretiens en langue thaïe : dans trois cas en agissant comme interprète, et dans trois autres cas en conduisant elle-même l'entretien au moyen d'un guide que je lui ai fourni.

certain participants de l'étude par courriel et/ou WhatsApp, ainsi que des observations et conversations informelles lors de l'adoption des méthodes « intimes »²⁶ telles que les visites à domicile et les rencontres autour d'un repas. Plus d'une quarantaine d'individus ont été interviewés, dont 19 hommes belges habitant en Thaïlande ou résidant de manière alternée en Thaïlande et en Belgique ou dans un autre pays.

Les hommes de l'étude, originaires pour la plupart de la Région flamande en Belgique, ont été rencontrés grâce à une approche boule-de-neige lors d'un travail ethnographique « *multi-situé* »²⁷ qui s'est déroulé dans des grandes villes en Thaïlande (Bangkok, Pattaya, Hua Hin, Chiang Mai, Phuket) et en Belgique (Bruxelles, Vilvoorde et Anvers). Avec leur accord, 13 de ces hommes ont été rencontrés et interviewés à plusieurs reprises ; les six autres ont été seulement interviewés une fois en raison de leur emploi du temps incompatible avec mes disponibilités lors de la période de réalisation de la recherche de terrain. 15 de 19 hommes interviewés étaient en couple avec des Thaïlandais : 12 étaient dans une relation hétérosexuelle et trois dans une relation homosexuelle. Les quatre autres hommes interviewés se trouvaient dans les situations suivantes : deux hommes mariés avec des femmes belges, un célibataire sans partenaire et un homme séparé de sa partenaire thaïlandaise. La majorité des hommes interviewés avaient entre 40 et 70 ans au début de mon travail de terrain. Ils étaient pour la plupart bénéficiaires soit d'un visa dit « non-immigré O-A » en tant que retraités, soit d'un visa « non-immigré O » en tant que membres de la famille d'un ressortissant thaïlandais (époux, épouse ou parent). De plus, la grande majorité des hommes interviewés n'avaient plus d'ascendants vivants mais quelques-uns avaient encore un frère et/ou une sœur habitant en Belgique. Quelques hommes étaient séparés ou divorcés d'un partenaire belge avec qui ils avaient eu un ou plusieurs enfants. Ces derniers étaient déjà adultes et menaient une vie autonome en Belgique. Nous allons voir dans les lignes qui suivent si, et de quelle manière, les hommes interviewés ont continué d'entretenir des liens avec leur entourage resté en Belgique.

Stratégies des hommes belges pour « faire famille »

Les récits des hommes interviewés indiquent qu'ils entretiennent des communications transnationales avec leurs proches, rendent visite en Belgique à des membres de leur famille ou les accueillent en visite en Thaïlande et, dans une moindre mesure, leur envoient des biens matériels, spécifiquement de l'argent. Ces trois pratiques familiales alimentent les relations des hommes interrogés et mettent en évidence les forces macrosociales qui les structurent.

26 FRESNOZA-FLOT, Asuncion, "Homestay, Sleepover, and Commensality. Three Intimate Methods in the Study of 'Mixed' Families", *Genealogy*, Vol. 6, No. 2, 2022, 10.3390/genealogy6020034.

27 MARCUS, George, "Ethnography in/of The World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography", *Annual Review of Anthropology*, Vol. 24, No. 1, 1995, pp. 95-117.

Communications transnationales

Les hommes belges rencontrés en Thaïlande choisissent les liens interpersonnels qu'ils souhaitent maintenir au travers d'échanges de messages écrits et/ou oraux avec les membres de leur parenté en Belgique. Ces échanges se déroulent grâce aux technologies de communications à distance.

« Asuncion : Alors, comment entretenez-vous votre relation avec vos amis en Belgique, (avec) votre fratrie ?

Edmund²⁸ : Euh, via internet.

Asuncion : Internet.

Edmund : Euh, courriel. J'utilise Skype, YouTube...

Asuncion : YouTube...

Edmund : Euh, comment ça s'appelle, Facebook, euh... Messenger »²⁹.

À l'instar d'Edmund (âgé de 69 ans), certains des hommes interviewés exploitent une multitude de moyens de communication afin de rester en contact avec leur entourage, y compris avec leurs amis vivant en Belgique. En effet, ces divers supports de communication, que certains auteurs ont désigné par le néologisme « *polymédia* »³⁰, permettent aux personnes membres de familles transnationales de communiquer à distance de manière régulière au moyen d'outils efficaces et bon marché. Tous les hommes interviewés possèdent un téléphone portable sur lequel ils ont installé des applications variées telles que *Facebook*, *WhatsApp* et *Line*. Cette dernière semble largement connue en Thaïlande, non seulement parmi les Thaïlandais mais également parmi les migrants européens, appelés « *farang* » (occidentaux³¹) dans ce pays. Ainsi, au début de mon travail de terrain en 2018, une femme thaïlandaise interviewée en Belgique dans le cadre d'un autre projet de recherche³² m'a conseillé d'installer cette application pour communiquer efficacement avec les Thaïlandais et les Belges installés en Thaïlande. *WhatsApp*, *Line*, *Facebook Messenger* et *Skype* sont largement utilisées pour les communications avec l'entourage familial, amical et professionnel. Un de mes enquêtés a ainsi déclaré : « *pour la famille, c'est Skype* ». En revanche, les courriers électroniques (ou courriels) semblent réservés pour des communi-

28. Les noms des participants à cette étude ont été remplacés par des pseudonymes.

29. L'auteure a traduit depuis l'anglais l'échange original suivant : "Asuncion: *So how do you maintain your relationship with friends in Belgium, your siblings?* / Edmund: *Euh... through internet.* / Asuncion: *Internet.* / Edmund : *Euh... email, euh... use Skype, YouTube.* / Asuncion: *YouTube.* / Edmund: *Euh... what is that, Facebook, euh... Messengers*". Tous les entretiens réalisés en anglais ont été traduits en français par l'auteure de l'article.

30. MADIANOU, Mirca ; MILLER, Daniel, *Migration and New Media: Transnational Families and Polymedia*, Oxon et New York : Routledge, 2013, 192 p.

31. FRESNOZA-FLOT, Asuncion ; SUNANTA, Sirijit, "Challenging Stereotypes in Europe-Thailand Transnational Migration: Non-Conventional Unions, Mobilities, and (Re)Productive Labor", *Advances in South-east Asian Studies*, Vol. 52, No. 2, 2022, pp. 139-157 (voir p. 145) ; ROUX, Sébastien, *op. cit.*

32. L'étude en question était focalisée sur les enfants des couples belgo-philippins et belgo-thaïlandais en Belgique. Elle a été réalisée dans le cadre d'un projet financé par une bourse postdoctorale du Fonds national de la recherche scientifique (FNRS) de 2012 à 2015.

tions plus formelles, notamment avec des personnes extérieures à l'entourage familial. Ainsi, certains des hommes interviewés font partie d'une liste de diffusion d'une association belge qui fait circuler des informations pratiques et des nouvelles au moyen de courriels, créant ainsi une sorte de communauté de solidarité.

Le choix des personnes à qui les hommes interviewés parlent, écrivent ou avec qui ils échangent reflète la qualité de leurs relations interpersonnelles avec eux. Hormis les amis, quelques membres de leur famille restés dans le pays d'origine sont souvent mentionnés lors des entretiens. La fratrie et les enfants issus d'unions précédentes sont contactés plus souvent. C'est par exemple le cas de Jean-Pierre (66 ans) qui dispose sur son téléphone portable de « *Facebook et Skype et autres choses* » et qui maintient un contact régulier avec son frère en Belgique : « *Nous (son épouse thaïlandaise et lui) sommes très connectés avec la famille... avec mon frère* ». La « *famille* », pour Jean-Pierre, désigne son frère ainsi que les enfants et l'épouse de ce dernier. En effet, ils ne sont que deux dans leur fratrie et leurs parents sont décédés tôt. À chaque fois que Jean-Pierre a besoin de quelque chose en Belgique (documents administratifs, informations, etc.), il contacte son frère qui l'aide tout de suite.

Étant donné le décalage horaire, trouver un bon moment pour appeler peut poser problème. C'est également le cas lorsque les membres de la famille restés en Belgique sont actifs professionnellement. René (77 ans), marié depuis plus de trente ans avec une femme thaïlandaise, explique ses contacts avec deux de ses trois enfants adultes issus de son mariage précédent en Belgique :

« Chaque semaine, ma fille me contacte [...]. Nous avons une heure prévue, c'est le mardi à 7h30 [...]. Mon autre enfant est un peu distant quand je l'appelle. Il ne décroche pas le téléphone parce qu'il travaille »³³.

Parmi les hommes interviewés, deux n'ont plus de relations de proximité avec leurs enfants adultes. Par exemple, Florian (80 ans) n'a plus de contact avec son seul enfant depuis la mort de sa première épouse. Il explique ce qui lui reste d'entourage familial :

« Mes parents sont morts. Les parents de ma femme sont décédés, et ma femme est morte. J'ai un oncle et une tante qui sont également morts, et j'ai seulement des contacts avec ma nièce et sa fille »³⁴.

Le cas de Florian indique que l'âge peut avoir un impact dans la parenté transnationale : plus l'âge avance, plus l'entourage familial se rétrécit, soit à cause des tensions intergénérationnelles ou à cause de la mort de certains membres de la famille. Sa situation suggère également qu'en Belgique la conception de la famille ne se limite pas au couple et à ses enfants ; les hommes interviewés

33. Traduit de l'anglais par l'auteure.

34. Cet entretien a été conduit en français.

maintiennent également une communication avec des parents plus distants, ce qui leur procure un soutien moral.

Visites « ici », visites « là-bas »

Les communications transnationales sont ponctuées par des visites en Thaïlande de certains membres de la famille des hommes interviewés dans certains cas et/ou par les visites, en général beaucoup plus fréquentes, de ces derniers en Belgique. L'organisation de ces visites, qui nécessite diverses ressources, est facilitée par la détention d'un passeport belge et la mobilisation de ressources économiques, et est fonction de la nature des relations familiales entre les migrants et leurs proches ainsi que leur situation sociale.

En effet, avec leur passeport qui fournit un accès sans visa à 187 pays dans le monde³⁵, les ressortissants belges peuvent séjourner facilement en Thaïlande en tant que touristes, ce qui permet aux membres de la famille des hommes belges interviewés de venir leur rendre visite pourvu qu'ils disposent de ressources économiques suffisantes pour l'achat d'un billet d'avion. Cependant, le passeport et les ressources économiques sont des conditions nécessaires mais non suffisantes à la réalisation de telles visites, car ces dernières dépendent de la nature des relations familiales. Par exemple, les enfants de Pearce ne lui ont jamais rendu visite en Thaïlande en raison de leurs mauvaises relations antérieures. Au contraire, Romain (76 ans) raconte fièrement que sa fille qui vit en Belgique lui a déjà rendu visite deux fois, tandis que Jules (52 ans) se réjouit que sa mère ait pu venir lui rendre visite en Thaïlande au point d'envisager de la faire venir plus tard afin qu'elle puisse vivre dans sa maison en compagnie de son épouse thaïlandaise et de leur enfant. René, un autre enquêté, a construit une maison suffisamment grande pour accueillir ses enfants et leurs familles lors de leurs vacances en Thaïlande ; il leur rend également régulièrement visite en Belgique accompagné de son épouse.

La plupart du temps, les courts séjours effectués en Belgique par les hommes que j'ai interviewés ne sont pas liés à des impératifs familiaux. En effet, ils évoquent généralement une raison médicale pour leur visite : se faire examiner par un médecin (généraliste ou spécialiste), se faire opérer ou acheter des médicaments. Alors que ceux qui ont encore de bonnes relations avec leurs proches tendent à séjourner au domicile de ces derniers, les hommes qui n'ont pas une relation de proximité avec leur entourage préfèrent loger dans un hôtel, chez des amis ou même chez leur ex-épouse, comme l'explique Pearce (70 ans) :

35 Le passeport belge occupe la cinquième place dans le monde en ce qui concerne les possibilités de mobilité spatiale qu'il offre à ses porteurs : voir <https://visaindex.com/country/belgium-passport-ranking>

« À chaque fois que je vais en Belgique, je loge chez eux (mon ex-femme et son partenaire) car ils possèdent deux maisons : une dans la ville X et une autre dans la ville Y »³⁶.

S'agissant des liens transnationaux qu'ils maintiennent avec le pays d'origine, plusieurs hommes ont évoqué, lors de mes entretiens, leur lien avec leurs amis, dont ils semblent parfois plus proches émotionnellement parlant que de leur fratrie et de leurs enfants. Par exemple, Edmund (69 ans), qui n'a pas pu se rendre en Belgique depuis quelques temps, mentionne son désir de revoir ses amis : « *j'espère pouvoir rendre visite encore à mes amis en Belgique* »³⁷. Lorsque les relations familiales sont plus faibles, les hommes interviewés se tournent vers leurs amis en Belgique et en Thaïlande. La parenté transnationale des hommes interviewés comprend ainsi non seulement des personnes ayant des liens biologiques avec eux, mais également leurs amis ou relations sociales. Ces liens incitent souvent à un va-et-vient des hommes interviewés entre la Belgique et la Thaïlande.

Les visites « ici » et/ou « là-bas » apparaissent également façonnées par des perturbations sociales. Par exemple, la pandémie de Covid-19 en 2020 a entraîné l'arrêt des mobilités spatiales humaines à l'échelle mondiale. Lorsque les États-nations ont finalement rouvert leurs frontières, les prix des billets d'avion ont fortement augmenté, comme l'explique René :

« J'ai construit (ma maison) pour des visites vous savez ? Quand mes enfants viennent [...], c'est parfois une fois par an, mais avec le Corona[virus] (venir ici n'est pas possible). Cela fait déjà quatre ans et maintenant tout le monde peut venir à nouveau, mais [même si] je remplis toutes les conditions [...], maintenant, c'est le prix [des billets d'avion qui est] très élevé »³⁸.

Lors de mon dernier terrain de recherche en Thaïlande en janvier 2023 pour cette étude, les hommes interviewés n'avaient toujours pas pu se rendre en Belgique. Quelques-uns comptaient le faire pendant l'été, en juillet ou en août. Ces visites envisagées visaient au maintien des contacts avec leur entourage, y compris leurs amis.

Transfert des biens matériels

Les hommes interviewés dans le cadre de l'étude actuelle ne pratiquent pas cette forme d'activité transnationale, sauf dans certains cas bien spécifiques qui soulignent les facteurs qui influencent le transfert des biens matériels, et notamment les envois d'argent.

Le premier cas concerne deux pères interviewés dont les enfants sont encore étudiants à l'université et reçoivent le soutien parental par voie bancaire. Jean-

36. Traduit de l'anglais par l'auteur.

37. Traduit de l'anglais par l'auteur.

38. Traduit de l'anglais par l'auteur.

Pierre et Jules ont envoyé leurs enfants respectifs en Belgique pour qu'ils y poursuivent des études universitaires. Alors que l'enfant de Jean-Pierre habite dans un appartement, celui de Jules est hébergé chez sa grand-mère. Dans un autre cas, on observe des transferts de fonds lorsque des enfants adultes restés en Belgique se trouvent en difficulté financière. René explique ainsi l'aide qu'il apporte à ses enfants :

« Vous savez que la facture d'électricité est très élevée (en Belgique) [...]. Ils ont des enfants dans le besoin [...], ils ne savent pas que (j'envoie de l'argent) [...]. Parfois, quand je leur dis que l'argent est envoyé, (ils me disent) "Papa, qu'est-ce que tu fais ? Merci, merci !" . Je ne peux pas emporter mon argent quand je meurs. Je ne peux pas prendre l'argent ici. C'est mieux de donner à quelqu'un quelque chose qui lui fait plaisir, n'est-ce pas ? »³⁹.

Comme René, Romain soutient financièrement de manière occasionnelle son enfant adulte issu de son mariage précédent avec une femme belge. La dernière fois qu'il l'a fait c'était lors de la pandémie de Covid-19, entre 2020 et 2022. Un point commun entre les quatre hommes interviewés qui envoient de l'argent à leurs enfants adultes est leur situation économique solide. Jean-Pierre et Jules étaient des entrepreneurs, alors que René et Romain disposent d'une bonne retraite ainsi que de solides économies.

Un autre facteur qui semble structurant dans la pratique de transfert de fonds est la situation économique des enfants adultes restés en Belgique. Des transferts d'argent sont observés lorsque les enfants ne sont pas encore financièrement autonomes (comme les enfants de Jean-Pierre et de Jules) ou quand leurs ressources économiques ne sont pas stables ou suffisantes (comme les enfants de René et de Romain). Au contraire, les autres hommes interviewés ayant des enfants adultes financièrement stables et/ou qui n'ont pas une relation très proche avec eux ne leur envoient pas d'argent.

Pour résumer, l'envoi de fonds et autres biens matériels demeure une pratique peu répandue chez les hommes interviewés par comparaison avec les travailleurs migrants originaires des pays économiquement peu développés, et ce même si leur situation socio-économique est généralement plus favorable que celle de ces derniers.

Conclusion

En adoptant une approche dite « transnationale », le présent article met en évidence trois pratiques adoptées par les hommes belges interviewés pour « faire

39. Traduit de l'anglais par l'auteure.

famille » — les communications transnationales, les visites « *ici* » et « *là-bas* » et, dans une moindre mesure, les transferts de fonds —, ainsi que les facteurs qui les façonnent.

La communication transnationale semble être la norme chez ces migrants, une pratique ponctuée de temps à autre par leurs visites en Belgique et par les visites en Thaïlande de certains membres de leur parenté. Ces visites mutuelles montrent qu'une « *circulation de care* »⁴⁰ existe au sein de la parenté transnationale des hommes belges. Les visites mutuelles sont une forme de soutien moral qui renforce les liens familiaux et amicaux à travers le temps et l'espace. La rareté des envois d'argent destinés à certains proches restés au pays constitue une différence entre les hommes originaires des pays économiquement développés comme la Belgique et les travailleurs migrants provenant de pays en voie de développement dont leurs activités et liens transnationaux ont fait l'objet de plusieurs études ces dernières décennies. Cela suggère que l'entourage transnational des hommes interviewés dans la présente étude se trouve généralement dans une situation financière confortable en Belgique.

Les facteurs influençant les pratiques déployées à distance par les hommes interviewés pour « faire famille » peuvent être constatés aux niveaux micro et macro de leur vie. Au niveau micro, les ressources économiques jouent un rôle important pour posséder un téléphone portable, payer un abonnement à l'internet, acheter des billets d'avion, réserver des chambres d'hôtel ou envoyer de l'argent aux enfants en cas de besoin. Pourtant, avoir des ressources suffisantes ne suffit pas à déclencher l'engagement des hommes interviewés dans des activités transnationales de « faire famille ». La qualité de leurs relations interpersonnelles familiales joue ici un rôle important : les migrants ayant des liens familiaux proches sont plus en contact avec leurs proches que ceux qui sont en tension avec ces derniers ou dont les relations familiales ont déjà été brisées par la mort. Ce dernier point suggère que le facteur de l'âge peut façonner le transnationalisme des hommes migrants : les plus âgés, ayant déjà perdu la plupart de leurs proches, n'ont presque plus personne avec qui entretenir de liens familiaux transnationaux. Avoir des enfants dans le besoin dans le pays d'origine peut également pousser certains hommes à leur envoyer de l'argent pour les aider. Tous ces facteurs au niveau individuel interagissent avec des facteurs macro-sociaux facilitant ou entravant le maintien des relations familiales à distance.

Au niveau macro, les récits des hommes interviewés indiquent trois facteurs structurants. D'abord, le facteur temporel — spécifiquement le décalage horaire entre la Belgique et la Thaïlande — détermine le choix des moments idéaux pour communiquer avec leur entourage ou pour leur rendre visite. Ensuite, le fait que les hommes interviewés sont porteurs d'un passeport belge facilite leur mobilité transnationale, ce qui souligne la place privilégiée qu'ils occupent dans le monde globalisé. Enfin, la situation sociale non seulement dans leur pays d'origine et

40. BALDASSAR, Loretta ; MERLA, Laura, *op. cit.*

d'accueil mais également à l'échelle mondiale influence fortement leurs activités transnationales. La pandémie de Covid-19 et la crise économique ayant entraîné l'augmentation des prix de billets d'avion mettent les hommes interviewés et leur entourage transnational dans une situation d'immobilité spatiale et, dans le cas de certains de leurs enfants en Belgique, dans une situation nécessitant le soutien financier de la part de leur père en Thaïlande.

D'un point de vue global, les pratiques de « faire famille » à distance des hommes belges interviewés découlent de l'interaction dynamique entre les facteurs micro et macrosociaux susmentionnés. Les formes de pratiques dans lesquelles ils s'engagent reflètent le sens de leur « parenté transnationale » à leurs yeux – un réseau personnel situé dans des espaces sociaux comprenant notamment les pays d'accueil et d'origine et caractérisé par des liens affectifs et amicaux beaucoup plus que par des liens biologiques et par des obligations familiales.

